23me ANNEE — Numéro 12 Mercredi 20 JANVIER 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

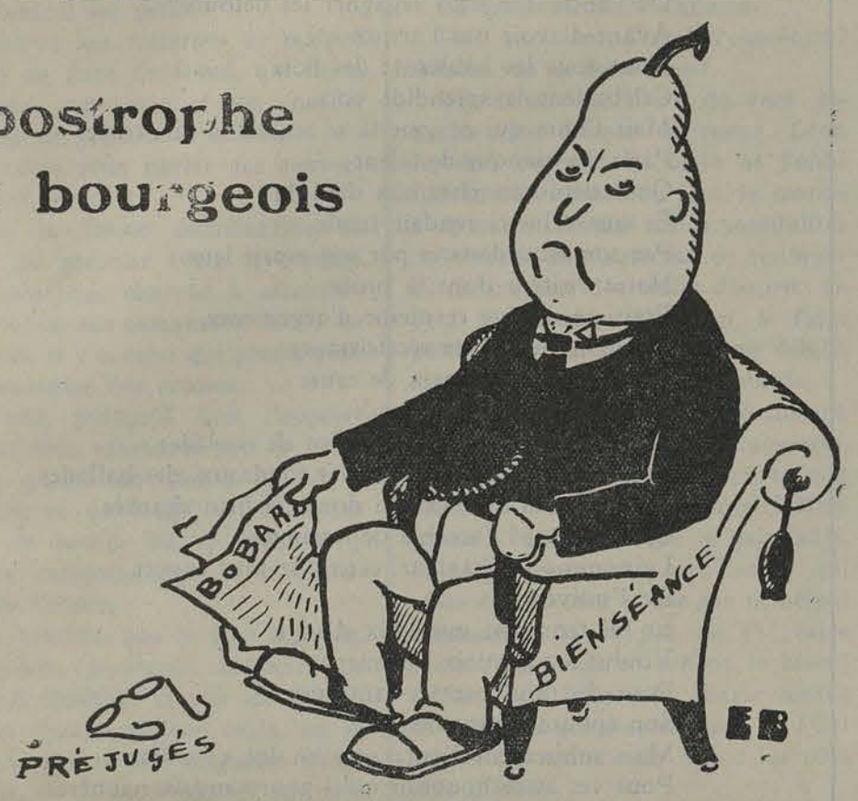
JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

Une seule chose repose véritablement : LA JOIE.
Saint Thomas

Apostrophe au bourgeois



Je ne parle ni du lecteur de « La Meuse » ni de l'abonné de « La Gazette de Liége ». Le premier est une victime. Pour l'autre, je propose la médaille et un diplôme. Celui que je prends aux épaules et que je colle au mur est d'une splendide lourdeur et d'une pitoyable insignifiance. Il digère sa sottise. L'Histoire a classé sa fiche d'identité. « Monsieur Prud'homme ». Tirage illimité. Peu de cheveux. Une tête en poire. Du ventre. Une large chaîne de montre. Ceinture Dorée. Il est le Rastelli de la faune humaine. Un roman d'Henry Bordeaux sur le front, il jongle sur la corde raide de la Bien-séance. Son pharisaïsme équilibre à une extrémité du balancier la magnifique ampleur de sa suffisance. Il symbolise la mesure et le bon sens! Il est l'ordre! Un grand et unique amour le paralyse. Lui. Le reste des mortels, il les cote. Dubois vaut 100.000 francs. Mais Mademoiselle Durand en vaut 100.000 de plus. En politique, il ne connaît que celle du portefeuille. Il se vante d'être démocrate mais ne regarde pas son chauffeur. Il cultive le patriotisme en chambre sans l'en jamais sortir. La conversation, pour lui, n'est pas une leçon. C'est une exhibition. Dans les salons, il joue une sorte de tennis spirituel. Virtuose des lieux communs, il est le plagiaire inavoué de banalités essouflées. Dans les cercles où il carre sa médiocrité, il glace l'enthousiasme et décourage toute jeune initiative. Il est l'apôtre du raisonnable. Passer pour un spychologue et un guide de la jeunesse plaît à sa vanité. Patronner l'universitaire est sa marotte. Il regarde les défauts de l'étudiant à la loupe. Dispensateur des vertus. Tartuffe de la critique, il distille courageusement des reproches papelards à l'abri de la raison sociale « On ».

Tu n'oublies qu'une chose, Bourgeois. Les tonneaux vides font le plus de bruit. Drape-toi dans ta médiocrité dorée. Si tu veux absolument partager, purifie ton or et donne-le. Ta médiocrité je te la laisse et tu seras bien vêtu. Sinon, cette pointe, dans ta chair. Qu'en restera-t--il?

Du vent. JOSÊPHE.

Le petit savon de la semaine

La critique est-elle un bien?

Il y a la critique juste et sincère! Celle-là est évidemment un bien.

Mais il y a l'autre, la critique mesquine et étroite.

De même: il y a les bourgeois sympathiques et éclairés. Ceux-là sont dignes d'estime et de respect et il y a aussi les autres... ceux qui regrettent de n'être plus jeunes ou de ne l'avoir jamais été et qui s'en vengent comme ils peuvent.

La critique mesquine est leur arme, car elle s'accorde bien avec leurs vues étroites.

Frapper par derrière, briser des élans, taper des enthousiasmes, voilà l'œuvre de ces gens sévères.

Plus les étudiants calottins se remuent, plus ils arrivent à de beaux résultats, plus ils sont critiqués. Et c'est dans l'ordre des choses.

Car la critique a beau jeu, les concours sont faciles.

Récolter de l'argent pour l'Union, ch! oh! mais c'est pour organiser des beuveries, pour se remplir de bière et faire les jeunes fous.

Mais le geste de ces étudiants qui aménagent un local attrayant pour réunir leurs camarades tout en les amusant honnêtement loin des mille tentations d'une ville universitaire, ce geste on le passe sous silence. On ne voit que le côté mesquin des choses.

On reproche au *Vaillant* une tournure d'esprit trop gavroche, sans songer que pour sermonner des étudiants il faut leur dorer la pilule et que les universitaires ne publient pas des journaux pour vieux messieurs.

Enfin, dans une revue estudiantine, où mieux que partout ailleurs la fantaisie trouve sa place, on ne voit qu'une chose, une intrigue amoureuse, qui n'a froissé que quelques bourgeois inquiets et grognons.

Allons donc! Ce n'est pas par des sermons de carême que l'on convertira les étudiants.

On ne prend pas les mouches avec du vinaigre et lorsqu'on veut purger un gosse, on lui fait avaler sa médecine dans une tasse de chocolat.

C'est là, l'erreur, direz-vous, il faut lui former le caractère, lui apprendre à se faire violence, à avaler de lui-même sa purge par un effort de volonté.

D'accord! mais vous n'en arriverez pas là du premier coup et il vaut mieux moraliser avec bonne humeur que débiter des austérités que personne n'écoute.

Avant de critiquer, il faut tourner sept fois la langue dans la bouche.

Autant un conseil sérieux et pratique est utile et pris de bonne part, autant les critiques d'un esprit étroit font du tort et échauffent les esprits. Néanmoins, ces critiques ridicules ont aussi leur bon côté (il faut bien voir un bon côté à tout) : c'est qu'elles forment le caractère, habituent à la patience et apprennent à marcher droit son point en vue des louanges, mais malgré les obstacles et les mesquineries! MANU BRONNE.

La Paix Chrétienne

L'internationalisme prend un sens et une portée tout différents, suivant les principes dont il émane.

C'est ainsi que nous pouvons distinguer deux internationalismes: l'innationalisme athée et l'internationalisme catholique qu'on appellerait beaucoup plus adéquatement « supranationalisme ».

* * *

L'internationlisme athée est susceptible de diverses nuances, depuis le rouge vif de Karl Marx et de Moscou jusqu'au rouge édulcoré et soigneusement lessivé de Monsieur Aristide Briand.

C'est de cet internationalisme que parle M. René Benjamin dans « les augures de Genève ».

D'après ces pacifistes, Dieu n'existe pas, ou s'il existe, c'est le grand tout, négligeons-le donc.

Seul l'homme constitue une réalité. L'homme c'est l'élément de la fourmillière historique et la patrie un moment de l'évolution univer--selle.

L'homme et l'humanité finalement, constituent donc la seule chose en soi. Au-dessus, il n'y a rien. Recherchons donc le bonheur de l'homme d'après ces conditions. Quel peut-il être? Le bonheur matériel, le confort et rien que cela. C'est pour cela qu'il peut être internationaliste: la guerre, c'est épouvantable, c'est fatigant, décidons qu'il n'y aura plus de guerre et cela à n'importe quel prix! Il y a des Patries: supprimons-les puisqu'elles s'opposent à notre idéal d'unification, puisqu'elles engendrent la guerre!

Que chaque homme ait une auto et une baignoire et qu'alors il puisse rouler et se baigner en toute sécurité!

Le résultat serait un monde standardisé, sans aucun élément spirituel, réglé automatiquement de Genève. Ce serait le confort organisé. Le monde ressemblerait à un immense parc d'élevage.

* * *

L'internationalisme chrétien — le supranationalisme — est tout autre.

Le Chrétien sait ce qu'il doit à sa Patrie. L'homme bien né aime sa Patrie. C'est elle qui le protège. C'est en elle seulement qu'il parvient au plein développement de ses facultés. Admirable réservoir d'énergie, elle lui transmet les valeurs dont il vivra, l'Honneur et la Foi des Ancêtres, tout un patrimoine culturel que les générations ont formé et défendu au prix de leur sang. Nous croyons en la Belgique, nous englobons dans le même sentiment de respect et d'admiration tous ceux qui sont tombés pour Elle et à notre tour, s'il le faut, nous La défendrons.

Chaque homme doit aimer sa Parie. Mais l'amour de la Patrie — et cela le chrétien le sait aussi — ne peut jamais aller jusqu'à l'égoïsme, jusqu'à l'impérialisme.

L'homme, pris isolément, a envers ses semblables des devoirs de justice et de charité. On ne voit pas comment on pourrait le dispenser de ces devoirs du fait qu'il se trouve incorporé dans un état.

D'autre part, les états ont, s'ils sont légitimes, le même droit à l'existence et un respect de leur intégrité, et chacun a le devoir de respecter ces droits chez ses voisins.

Le respect de ces droits et de ces devoirs est la condition *sine qua non* d'une paix durable et d'une véritable harmonie entre les nations.

S. S. Pie XI l'a proclamé dans l'Encyclique *Ubi arcano Dei:* La paix est directement l'œuvre de la Charité et elle suppose la justice comme une condition prérequise pour écarter les obstacles.

* * *

On saisit fort bien la différence qui existe entre le pacifisme bêlant et le supranationalisme catholique:

Le premier s'écrie: « La paix! la paix à tout prix! Supprimons les armées, supprimons les Patries, unifions le monde! »

Nous disons, nous « La paix, sans doute, mais pas à tout prix! »

Nous reconnaissons, certes, que la que, dans l'effort international, il ne guerre est un mal, et qu'il faut si possible l'éviter, mais nous soutenons que, dans l'effort international, il ne faut jamais méconnaître sa Patrie, en rabaisser la dignité, en compromettre la sécurité.

Du reste, il n'a pas fallu l'idéologie de quelques pontifes pour mettre la guerre hors la loi (on voudrait rire) : depuis que l'homme existe, il lui a été commandé de ne pas tuer sans raison et de ne pas voler.

Qu'il faille, d'autre part, faire tout ce qui est au pouvoir des hommes pour conjurer les troubles et tâcher de réduire les possibilités de guerre, qui pourrait le nier?

La paix est un des enseignements les plus pressants du Vatican. Bien mieux, l'œuvre de paix est essentiellement catholique. Elle découle naturéellement (comme je l'ai montré) des devoirs de l'homme. Nos adversaires ne pourront jamais baser leur action que sur un internationalisme vague et sans raison profonde. Le supranationalisme, est seul capable d'assurer la paix, autant que cela est possible. Et finalement, constatons une fois de plus qu'il faut toujours en revenir à ces quelques rudes vérités qu'un Enfant-Dieu est venu apporter au monde.

Sans elles, il n'est pas d'ordre possible, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.

Gilbert LIÉNARD,
Secrétaire de la F. B. E. C. pour les Affaires étrangères.

Jacques Copeau

C'est aujourd'hui que les Liégeois auront la bonne fortune d'entendre au Théâtre du Home la première des trois CauseriesLectures de Jacques Copeau sur le Théâtre de Musset. Les deux autres auront lieu les mercredis 3 et 17 février et nous aurons ainsi, en un cycle de trois conférences, un complet tableau du théâtre mussettiste.

Il est superflu d'insister sur le talent de Jacques Copeau. Jacques Copeau n'est plus discuté. C'est un tout grand bonhomme! Avec Antoine, il est certainement un de ceux qui ont le plus fait pour la reconnaissance du théâtre en France, ces dernières années. L'histoire littéraire lui fera la place grande, n'en doutons pas et nous serons fiers un jour, de l'avoir connu!

D'ailleurs, tous ceux qui l'on vu jouer, tous ceux qui l'ont entendu lire n'oublierons jamais ce prestigieux acteur, ce masque puissant et surtout cette voix!... Cette voix, tour à tour formidable et douce et qui se moule si parfaitement à tous les rôles : souvenez vous du Roi Lear, d'Antigone, de l'Odyssée, de Péguy...

Jacques Copeau est un très grand artiste, oui, mais il est plus que cela : C'est un très grand cœur, une nature élevée et noble et surtout, très bonne. Tous ceux qui l'ont approchée, ont été séduits par cette personnalité comme on en rencontre peu. C'est avec bonheur que je me souviens de ces réunions intimes, qui plusieurs fois, chez M. Nève de Mévergnies, groupèrent les Compagnons autour de leur grand ami Copeau. Quelle cordialité ! Quelles bonnes heures, passées dans la communion d'un même amour pour l'art du théâtre!...

En notre époque ou foisonnent les fausses valeurs, les fausses gloires, les faux caractères, il est consolant de rencontrer un Jacques Copeau, artiste simple et vrai, homme droit, grand cœur!...

UN COMPAGNON.

P. S. — *Entrée pour les Etudiants: cent sous.*

EN ECOUTANT

FIESTA

Fiesta ! nom évocateur de fêtes bruyantes, de joie tantôt exubérante, tantôt discrète et effacée, au point même d'en venir à une captivante douleur! Fiesta! le nom à la mode! D'abord c'est le titre de la danse à succès, mais surtout, c'est une musique qui arrive à exprimer en quelques mesures les effets à la fois les plus variés et les plus actuels. C'est un rythme qui satisfait au besoin d'agitation, d'extériorisation de notre époque, mais qui fait aussi la part d'un certain sentimentalisme mélancolique, ce qui jette une note romantique au sein de cette agréable sauvagerie. Quiconque a écouté « Fiesta », quels que soient son caractère ou ses notions musicales en gardera une impression durable, soit parce qu'il y retrouvera l'un ou l'autre sentiment qu'il a déjà éprouvé, soit parce qu'il connaîtra des sensations nouvelles liées à tel ou tel souvenir.

Bref, « Fiesta » est un morceau qui emballe, qui fait sortir de leur torpeur les gens les plus apathiques et toujours avec le même large sourire de cette mémorable soirée, où après la revue du *Vaillant*, sous la direction du sympathique camarade VAN BRÉE, une bande de types fort gais, hurlaient à tue-tête, en marquant le rythme par des mouvements de pieds, de tête, ou de mains, tous au plus barroques : « Fiesta!!! dou... doudou... dou... dou... dou... dou! » Ce fut une digne conclusion d'un aussi brillant succès.

Mais vous, Mesdemoiselles, vous êtes un peu étonnantes, savez-vous! Ce qui vous plaît surtout dans « Fiesta », pas à vous toutes, peut-être, mais à beaucoup d'entre vous, c'est le caractère sauvage du morceau.

Est-ce encore là un signe des temps, ou une nouvelle victoire du féminisme?

Il est heureux, par contre, de voir que les jeunes gens sans négliger le moins du monde l'emballement du rythme, ne laissent pas dans l'ombre, à peu d'exceptions près, la note triste et sentimentale.

Il y a vingt ans, il me semble que cela devait être le contraire... Mais que voulez-vous ?... autres temps... autres mœurs.

Marc ATCHOU.

Le MERCREDI 20 JANVIER 1932, à 20 h., Salle Dupont, rue St-Jean, 9 :

SOIREE DE BOXE

Huit combats interfacultaires
en 3 rounds de 2 minutes.

Sous le patronage du R. C. A. E.

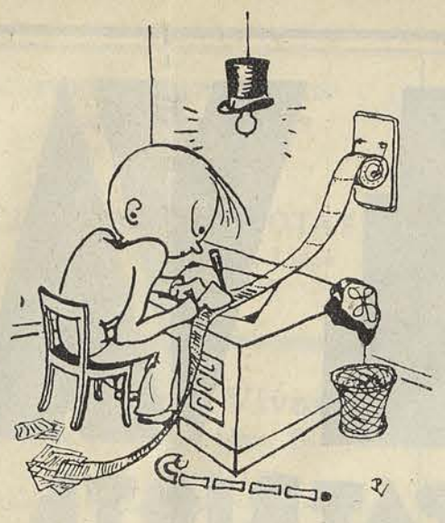
DENOËL (Mines, c. ALEXANDE (C. T.).
BILLER (Médec.), c. LEDENT (Mines).
JOACHIM (Droit), c. DUMONT (Commerce).
SAUVEUR (Sciences), c. SCHOONBRODT (Médec.).
SAVONNET (Philo), c. FRINZ (Médec.).
HUGUEN (Technique), c. ESTAM (C. J.)
DECOUX ((Droit), c. FALAISE (Scienc.).
HAVART (Sc.), c. VARLAMIFF (Mines).

Démonstration de boxe anglaise et française, par M. Charles FONTAINE, entraîneur de la Section Universitaire.

Entrée: 3 francs.
accessible aux étudiantes
et étudiants seulement.

A·U·C·A·M

Vendredi 22 Janvier
à 8 1/2 heures à l'UNION
Le Travail forcé au Congo
par Emile HOUBAER



La Petite Bibliothèque du "Vaillant"

Roger WÉKERS : La princesse aux skis.
Paul PHILIPPART: Carmen, ou un homme en habit.
Pierre DUPONT : Mon frère ivre!
André DUPONT : Le secret de Polichinelle.
Manu BRONNE : Mon petit Hôme, ou le Seigneur de la vigne.
Jean FRÉDÉRICQ : L'art d'être grand-père!
Raymond WAUTERS : Le séducteur, ou Pas sur la bouche!
FERETTE : Moi le mort!
Jean VAN DRESSE : Les liaisons dangereuses.
Joseph MOREAU : Lettre à Françoise, jeune fille.
DE SAGHER : A Raikem.
Maurice OURY: Le sexe faible.
Désiré WEYERGANS : Le cadavre n° 5.
Paul VERLINDEN: «As-vèyou l'torê?»
Albert PARISIS : Les odeurs de Parisis ou Le génie du christianisme.
Louis PREUD'HOMME : Amour, délire et orgues.
Albert JORIS : J'ai deux amours.
Robert DEMOULIN: La guerre en dentelles.
René BRISBOIS : Le danseur mondain.
Jean BEINTEIN : Les corps des ballets.
Adolphe BROCAS : Ton code est à toi.
Jean PURAYE : Le lion savoureux.
LEJOLY (Edouard) : Prix de Beauté.
Charley del MARMOL : L'Anguille creuse.
Brunini SALVATOR: Italia fara da se.
Max MORAND : Le nouveau savoir-vivre.
Paul FOURMARIER: Un homme se penche sur son passé.
VANDER LINDEN : Passeur d'homme
ETIENNE : L'ennui est en nous.
NAMÊCHE : L'amour en gondole.
Ludo GROVEN : Le spectre vert.
Pierre BÉGASSE : Poil de coyotte.
Jean de COUNE: « Les pensées » d'Yves Pascal.
Lucien DENOËL: L'haltère qui meurt.
Paul CLÉMENS : Candide.
La J. U. C. F. : La caravane cent chameaux.
Jean PIRENNE: La ballade aux éclairs de l'autre.
MONSEIGNEUR : Coups de roulis.
Maurice HAULET: Grandeur et servitude militaire.
Maurice POLAIN : Le lingua-faune, ou L'anglais tel qu'on le parle.
KUBOTA: L'amant d' Chou rit.

HINDOU-SI-HOMARD.

A la manière de... La Fontaine

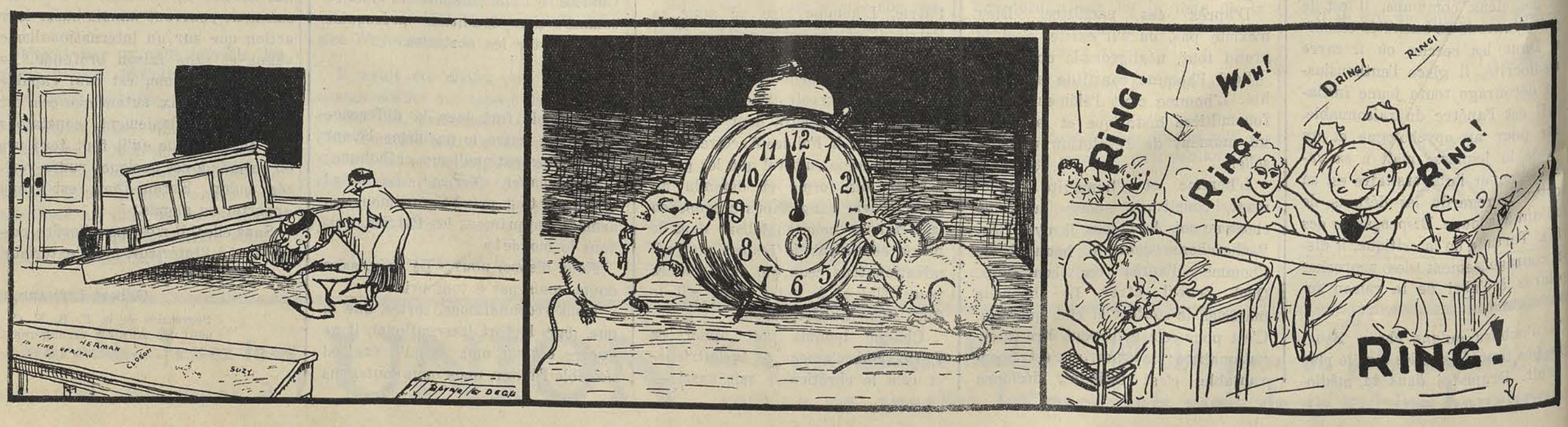
L'OURS ET LE ROSSIGNOL

Un vieil ours professeur de chant
Eut un rossignol pour élève
Auquel il serinait sans trêve
D'interminables grognements.
Le pauvre rossignol dont la voix juste et claire
Ne pouvait s'adapter
A l'organe enroué
Du professeur sexagénaire
Dût subir maint et maint affront.
Son maître l'appelant paresseux et frippon
Le tançait de verte manière.
Pourtant le rossignol tout désireux de plaire
Au vieil ours son tyran,
Se mit à bloquer en cachette,
Chantant à se rompre la tête,
Ravissant les échos de ses tendres accents.
Tant fit-il qu'il devint célèbre
Et que d'un bois des environs
Jusqu'où s'étendit son renom
Un renard, professeur d'algèbre
S'en vint rendre visite à son compère l'ours
Et s'étant avec lui gorgé de boissons fortes
Ne voulut en aucune sorte
De l'antre conjugal regagner les détours
Avant d'avoir ouï l'artiste
Dont tous les habitants des bois
Célébraient la splendide voix.
Mais l'ours qui ce jour-là se sentait le vin triste
Parla du manque de talent
Qu'il déplorait chez son disciple
Et que celui-ci rendait triple
Par son étourderie et par son esprit lent.
Notre visiteur dont la prose
Etait persuasive et pleine d'arguments,
Convainquit l'ours récalcitrant;
Le renard obtint gain de cause
Et le rossignol fut mandé.
D'abord il préluda par un flot de roulades
Puis vinrent des couplets, des rondeaux, des ballades
Des menuets si beaux, si doux, si bien chantés
Que le renard l'accabla de louanges
Le nomma le chanteur, certes, le plus expert
De l'univers
Et lui trouvant une voix d'ange
Voulut à tout prix l'emmener
Pour distraire par ses cantiques
Son épouse neurasthénique.
Mais subitement l'ours sent en lui s'éveiller
Pour cet astre nouveau qu'il gourmandait naguère
Une affection presque sincère
Et un secret désir de pouvoir l'exploiter.
C'est réfléchissant de la sorte
Que malgré son âge et son art
Il mit le renard
A la porte;
Lui rappelant que seul avait des droits
Sur un talent aussi splendide
Celui qui avait su d'un écolier timide
Obtenir par ses soins après de nombreux mois
Un résultat auquel sa science
Avait largement concouru
Ainsi que l'effort soutenu
De son autorité et son expérience.
Et l'ours tira bien son parti
De cette riche découverte.
Certes le rossinol n'y trouva grande perte
Car il fut partout applaudi.
Mais cependant que l'un y faisait sa fortune
Organisant par tous pays
Des concerts galamment suivis,
L'autre ne recueillit que la gloire et.. des prunes?

MORALITE

De cette fable un vieux savant
Philosophe et faiseur de phrases
Tirait des conclusions à vous mettre en extase.
A savoir que souvent sur cette triste terre

Un mâtin de réveil!...



Un doigt sur la bouche

« Viendra, viendra pas... ».

Couloirs et café ont supporté les avanies d'une bande de types qui s'impatientent. Le retard est patent. Enfin, les gonds grincent, les portes s'ouvrent, les auditeurs se pressent et vont s'agglomérer dans la salle en un bloc compact, hydre aux cent têtes, défiant qui osera les braver.

Simplement, l'aumônier juciste le Père de Jaer l'ose. Partant d'un commentaire de l'Evangile, il amorce le débat qui, tantôt, tournera en conversation générale. Pour l'instant, c'est dans un silence sympathique qu'il jette les pierres dans lse jardins en réservant les gros moëllons.

Mais on annonce l'abbé Rijckmans.

Il vient, il est petit.

Il enlève ses mitaines et malgré le chef de gare de Gand, qui lui a fait rater son train et son souffle, il monte de suite à la tribune.

« Je dois vous parler des conversations ».

Dans la faune estudiantine, il existe un premier type, le corrupteur, celui qui cherche à atteindre la pureté de ses camarades. Il n'y en a pas ici. Il y a celui qui prend plaisir à raconter des crasses.

Le mal, puisqu'il faut l'appeler par son nom existe. Il peut y avoir péché: quand on prend plaisir à raconter ce qu'il est mortellement grave de penser ou de faire. Il y faut le consentement, la délibération de l'esprit.

Cela n'existe pas le plus souvent. Mais alors, pourquoi défendre de vivre en chrétien moyen en n'étant ni trop chaud, ni trop tiède, en se laissant aller à une vulgarité d'être de bon aloi? La réponse est déjà formulée: nous portons le nom chrétien, ne l'oublions pas et cela nous commande un sacrifice.

Nous devons, de plus, donner l'exemple de notre foi, la vivre devant ceux qui ne croient pas.

Nous nous devons de respecter dans nos propos les jeunes filles. Il faut mériter celle qu'on choisira un jour.

Bref, tous les étudiants s'accordent à reconnaître la vulgarité du ton général. Les étudiants, d'après l'Abbé ont assez d'esprit que pour l'exercer dans d'autres domaines que celui des mœurs. Qu'ils parlent entre types de différentes facultés, de leurs études. Quel beau paradoxe, à la manière de Cherterton, si l'on voyait les étudiants parler entre eux du bon Dieu!

* * *

La contradiction s'alluma.

Une question: Degré d'obscénité? Affaire de consentement.

Un débat: Le Père de Jaer regrette des thèmes de revue, Léon Bronne reprend la balle et l'abbé Rijckmans accomode tout le monde à sa sauce: l'esprit a des possibilités infinies: il ne s'agit pas de critiquer ou de justifier des traits d'esprit: on peut le dépenser à foison, le faire pétiller en feu d'artifices, en délaissant les traits de la vie immorale.

Les guindailles? On a usé jusqu'à la corde des choses pas fameuses. L'esprit ne peut être à court; aux cerveaux féconds l'inspiration! Mais qu'on n'oublie pas que la guindaille, le seul amusement estudiantin qui reste doit récréer et que son principal amusement n'est pas de s'y faire plein. Vérité claire comme la bière!

Ne faut-il pas enfin réagir contre la vulgarité qui accole le nom de Dieu toutes les situations, même les plus singulières.

Cette Assemblée Générale de J. U. C. aura mis au point quelques idées.

A. P.

De l'effort des petits
Les grands tirent tout le profit.
Ensuite que celui qui toujours persévère
Arrivera, fut-ce après bien longtemps
A des résultats remarquables...
Mais pour moi ce sont là des fables
Car cet ours n'est qu'une fiction
Et ce rossignol un symbole.
Et jamais en effet le rôle
Des ours ni même des oursons
Ne fut d'enseigner quelque chose.
Eux distinguer un fa... d'un sol
Et donner des leçons... de chants... aux rossignols
Ah, ça non! Aussi loin que l'ours poussât la pause
Jamais il ne serait, je le pense, assez fou
Pour tenter ce travail d'Hercule
Et s'y couvrir de ridicule.
Et je crois même qu'après tout
L'ours eût-il pareille arrogance
Le rossignol en aucune façon
N'en voudrait suivre les leçons.....
Car il sait chanter de naissance.

ELPENOR.

L'Université en folie

Une troupe d'assistants, acteurs-amateurs, avait représenté dans la salle académique de l'université quelques scènes de *Cyrano de Bergerac*.

L'entrée leur étant gratuite, de nombreux professeurs s'étaient fait un honneur d'y assister personnellement. Les applaudissements nourris qui saluaient chaque tirade avaient montré à suffisance le haut intérêt que la gent professorale manifestait pour cette timide initiative de l'assistanat... Les étudiants n'avaient pas été admis à ce régal artistique, parce que sans doute on en n'avait pas trouvé qui fussent âgés de moins de seize ans...

Aussi leurs honorables maîtres ne manquaient-ils pas l'occasion de pouvoir par des citations d'ironie leur montrer combien parfois il est utile d'entendre du Rostand.

Monsieur Hubeaux, illustre professeur de latin avait commencé son cours de huit heures, par ces vers déclamatoires:

Je jette avec grâce mon feutre
Je fais lentement l'abandon
Du grand manteau qui me calfeutre
Et je tire..... mon Cicéron!

Mais comme Cicéron, n'est pas celui que je veux lire, prenez votre Tacite et parlons de Néron, dont on disait encore tout récemment:

Si ventru que son doigt n'atteint pas son [nombril
Pour les femmes encore se croit un doux [péril.

L'auditoire craqua sous les applaudissements, et Hubeaux se croyant conspué, d'un geste à la fois noble et ridicule, ferma son livre en déclarant:

Messieurs, le cours est suspendu. Et tous ces renseignements, je les suppose vus!

Puis il sortit.....

Braas et Duguet, bras dessus, bras dessous arpentaient les couloirs en chantonnant des cantiques à deux voix. Lorsqu'ils passèrent devant la porte de la première « philo » un flot inarrêtable d'étudiants et d'étudiantes goguenards et arrogants, passa en trombe à leurs côtés. Braas fut bousculé violemment, et se rattrapant au bras de Duguet, il s'écria d'un ton pathétique:

Pourquoi donc prendre un air si dénigrant
Peut-être ces messieurs nous trouvent un [peu trop grands?

Peu l'entendirent tant le chahut était assourdissant et la foule en délire entra dans le cénacle où Willems emphatique, s'écriait les yeux au ciel:

Puisque Gaïus me plaît, j'ordonne qu'on le [lise
Je défends que quelqu'un le ridicoculise!

Mais entretemps Monseigneur en état d'ivresse et sortant on ne sait d'où, voyant sans doute qu'il se passait quelque chose d'anormal, s'était avancé devant le grand maître du droit romain. Il faut dire ici, que Monseigneur avait été admis au spectacle de la veille en raison de sa grande expérience pour donner, pendant l'entr'acte et en guise d'intermède, des leçons d' « à fond » aux professeurs qui assisteraient prochainement au banquet des anciens de l'Union. Et se ressouvenant alors d'une parole entendue la veille, il dit d'une voix morne et pâteuse:

Heureux qui loin des cours, près dun verre [de bière
Se prescrit à soi-même un exil volontaire!

Il était tendre, ému, des larmes lui coulaient des yeux, et il ajouta en sanglotant:

Voulez-vous me prêter, Monsieur, votre [mouchoir.

Mais Willems blémit, il hurla:

C'est inouï, c'est scandaleux, c'est vexa- [toire!

Puis il sortit.....

Un silence relatif se fit alors. La porte de l'antichambre qui s'était refermée sur Willems se rouvrit de nouveau et Magnette apparut, un jeune étudiant à ses côtés, il lui disait d'une voix assez haute:

Ah non! *(fut... fut)* c'est un peu court [jeunehomme!
On pourrait dire bien des choses en somme!

Il parlait encore, quand les hurlements lui répondirent; il tourna les talons et s'enfuit littéralement ahuri!!

Attiré par le bruit, Nicolas Rimsky, actuellement concierge de l'université, arriva muni d'une sonnette qu'il agitait à tours de bras. Sa grande autorité eut vite raison de cette situation troublée. Le calme fut obtenu instantanément et comme des coupables, têtes baissées, les étudiants s'en allèrent.

En trois minutes couloirs et auditoires furent déserts.....

Mais ce n'était pas tout: Du haut de l'escalier accourt avec fureur, le plus terrible des enfants que l'Univ. eut porté en son sein: Witmeur, le terrible Witmeur. Vanderlinden en négligé l'attendait sous l'horloge et Bommerson était assis par terre auprès de lui. « Voyez donc quelle tenue cria Witmeur, en sautant à pieds joints devant eux, ne pourriez-vous pas vous faire un peu plus chic? »

Vanderlinden triomphant le regarda en face et d'une voix lasse et fatiguée, laissa tomber:

Moi c'est moralement que j'ai mes élégances
Et je sors sans rubans, cachant mes appa- [rances.

Mais Witmeur en voulait à tout le monde, apostrophant violemment Bommerson il lui lança au visage:

Il ne peut me suffire.
De pourfendre des nains, il me faut des [géants!

Puis il s'enfuit en agitant les bras. Vanderlinden et Bommerson se regardèrent d'un air attristé ne trouvant rien à dire, ils se serrèrent longuement la main et s'éloignèrent chacun de leur côté. A ce moment, on aurait pu entendre distinctement Bommerson murmurer entre ses dents:

Eh bien moi, si j'avais une telle tignasse.
Il faudrait sur le champ que je me l'ampu- [tasse.

MARC ATCHOU.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

PRINTING C° S. A.
Dépt PAPETERIE 22, Place du 20 Août, LIÉGE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

Le MERCREDI 20 JANVIER, à 20 heures précises, dans la salle académique du Collège Saint-Servais, Monsieur l'Abbé RAIMOND, Aumônier de la Légion d'Honneur, ancien officier de l'Armée française, invalide de guerre, chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Léopold, Croix de guerre, etc... donnera une brillante conférence qui a pour titre: *Au pays du rêve;*

C. S. U. C.
THE DANSANT

Le Cercle Sérésien des Universitaires Catholiques organise en la Salle de la Maison du Combattant, rue Morchamps, 31, à Serain, le 24 janvier, à 17 h. 30, son second Thé Dansant de la saison.

(Orchestre Lucien Hirsch).

Les demandes d'invitations doivent parvenir aux cam. Henri Quoilin, (Faculté Technique), L. Houbaer et Jean Halleux, (I Doctorat en Droit) et Jean Raymond (Candidature en droit).

G. U. L. P. E. C.

Groupement Universitaire Liégeois d'Etudes et de Propagande Coloniales

Le Vendredi 15 janvier, à 5 h. 30, en la Salle d'Exploitation des Mines, à l'Université, Place du Vingt-Août, (1er étage), Conférence publique et gratuite par M. Pierre VANDENDRIES, de l'Association des Ecrivains Belges. — Sujet : « *Le Peintre Alfred Bastien* ». LE COMITÉ.

ANNONCE MATRIMONIALE

Jeune homme, bien de sa personne, travailleur, intelligent et honnête, doué pour les études supérieures et possédant de nombreuses relations dans la police et la maréchaussée, recherche activement en vue mariage ou liaison sérieuse, personne du sexe féminin, habitant quartier de l'Ouest. Se munir de certificats des places précédentes. Si pas sérieux, s'abstenir.

S'adresser à Jean van Dresse, président honoraire de la protection de la jeune fille, décoré du mérite agricole, médaille d'or de l'Exposition Coloniale de Vincennes.

Nombreuses références, plusieurs années de service.

Sacrons... et massacrons

L'ETIQUETTE A LA COUR !

Un étudiant s'approche de Monsieur Debast pour lui demander une explication, mais après l'avoir salué, conserve son chapeau sur la tête.

Et Monsieur Debast : « Permettez un instant, donnez-moi mon chapeau, s. v. p. « Ce n'est qu'après s'être couvert lui-même qu'il daigna accorder audience.

« *Heureuse réaction contre le laisser-aller général* ».

VIEILLESSES EXTRAORDINAIRES

« Un édit de Charles-Quint daté de 1846.... »

« Une décision de Louis XIV, devenue loi positive, en 1893, mystères de l'histoire! Pas pour monsieur Dor, sans doute!

HAUTES MATHEMATIQUES

« Le premier cas... le second cas... le deuxième cas... le troisième... cas... »

DENOËL.

O TEMPORA, O MORES!

Le camarade Olivier Martin s'est enivré copieusement à la guindaille de la J. U. C. à Visé, le samedi 9 janvier. Le lendemain, sa maman a confié au pharmacien que le petit faisait??? tout bleu. (Oh!)

MATHEMATIQUES HISTORIQUES.

VAN DER LINDEN.

Il y avait 2 millions d'habitants dans les Pays-Bas. Philippe II ayant porté à 18 le nombre des évêchés, cela faisait 500.000 habitants par diocèse.

VAN DER LINDEN.

Il y avait 5 diocèses. Philippe II en ajoute 14 et en supprime 1. Ça fait environ 18.

CLOSON.

En Nicolas II, le pape 59...

CLOSON.

A cette époque, on n'avait pas comme aujourd'hui les moyens de transmission de pensée.

DELBOUILLE.

Quand nous étions à l'école primaire on nous a tapé sur les doigts pour des raisons d'orthographe.

DELBOUILLE.

Nous savons qu'un tel personnage est mort au moyen de tel document.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale 81
Rue de l'Université 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires, Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses 27 et 29

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége Rue d'Amercœur

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 115

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant*. N° 12.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(*Suite*)

—

UN CIRQUE-CONFERENCE

Monsieur Witmeur prenait son petit déjeuner. Tout en savourant une tasse de bon café, il repassait dans son esprit l'histoire de Brunhilde, fille de Sigfried le Rouge, fils de Sigmund Bras d'Acier, fils de Bjirstvrston, fils de Romuald le Sensuel, fils de Yan le Cocu et de Gilda la Morveuse. Elle était elle-même fille de Karl, surnommé Beau-Cornu, fils de Blanc Peau-de-Zébie qui était lui-même fils de... mais la sonnerie du téléphone remplit la pièce de son rire aigrelet.

« Allo, oui... ici M. Witmeur... bonjour Monsieur le Recteur.... Bien. j'arrive. »

Prenant ses jambes à son cou (expression pittoresque qui nous paraît remplie de saveur) Monsieur Witmeur se dirigea vers l'Université.

Les appartements de Monsieur Jules Duesberg étaient combles. Des professeurs, sans distinction de sexes, ni d'âges, ni de facultés, se pressaient en rangs serrés, car le grand détective John J. Bronson devait faire une conférence sur les événements tout récents qui désolaient non seulement l'Université, mais même toute la cité ardente.

En effet, les bals, les fêtes et jusqu'aux Fancy-fairs avaient été supprimés en signe de deuil.

On pouvait noter dans l'assistance le Pro-Recteur Prost qui fut le Recteur Prost; puis quelques Halkin, Levoz, Dor, Wille et Willems, Daco, Fourmarier, Crahay, qui n'avait jamais été si propre de sa vie, rapport à son bain. De Fraipont, toujours en deuil de feu Marticapis, Delrez, et toujours aimable, disert, et distingué, le sympathique Hubeaux.

Des rédacteurs des grands quotidiens estudiantins prenaient déjà force notes ou caricatures. Manu Bronne, le dévoué rédacteur en chef du « Vaillant » échangeait quelques idées fort élevées avec son tendre ami J.-S. de Sagher, de « L'Etudiant Libéral ».

Plateus représentant « Liége-Universitaire », blaguait amicalement avec l'envoyé de l' « Etudiant Socialiste », cet organe si connu et si intéressant à lire.

« Silence, s'il vous plaît ». Tous se turent, car Sa Hautesse le Recteur parlait. On aurait entendu voler une mouche. « Messieurs et chers collègues, celui que vous allez entendre après moi est une des lumières du détectivisme anglais. Il a déjà fait montre de ses capacités en prenant en flagrant délit de tentative de meurtre Gontran Trauducq. Celui-ci médite, à l'heure actuelle, sur son triste sort, derrière les barreaux de sa gêole.

La majeure partie d'une présentation d'orateur se bornant à donner les raisons pour lesquelles on n'a pas besoin de le présenter, je cède la parole à Monsieur John-J. Bronson de Scotland-Yard. »

Celui-ci se leva. Il était grand, blond, carré d'épaules et de poings, et ses yeux bleus éclairaient agréablement un visage rouge brique.

Avant d'être détective, il avait été roi des bootleggers, et avait terrorisé les côtes anglaises; de plus bretteur, buveur, coureur de femmes, au demeurant le meilleur homme du monde.

Il s'exprimait avec un fort accent anglais, mais non sans grâce.

Des étudiantes, au premier rang, comme toujours, prenaient des notes, mais tout ça, n'est-ce pas, c'est des prétextes!!!

« Mesdames, Messieurs, dans toutes circonstances, les plus graves soient-elle, la vieille Angleterre est disposée à prêter main-forte à la Belgique. C'est pourquoi, vous me voyez parmi vous et, avant de poursuivre, je vais vous donner quelques aperçus de mon savoir-faire.

Vous, dit-il, s'adressant à une étudiante de pédagogie, vous êtes légère, je le vois au livre que vous avez lu sur le banc : c'est « La Madone des Sleepings »; fausse, je le vois à vos yeux : vous louchez; et vous marchez les pieds en dedans. De plus, vous n'aimez pas le wisky et vous ne savez pas jouer du trombonne à coulisse. Est-ce vrai? »

« Parfaitement exact », s'écrièrent ses petites amies, toujours prêtes à faire plaisir.

« Vous, Monsieur, il s'adressait alors à Roger Weekers, vous montez à cheval, vous avez sauté 12 mètres en skys, gagné le tournoi de tennis du Zoute, la coupe internationale de nage à Paris, le match de Rugby à Colombes. De plus, vous avez été à 45 bals, 32 soirées dansantes et 12 thés depuis deux ans que vous allez dans le monde ».

« Comment savez-vous ça? s'écria le blond Roger.

« Ce n'est pas difficile, vous le racontez à tout le monde ».

(*A suivre*).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise